

Lettre de D'Alembert à Grosier, 22 novembre 1776

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Grosier, 22 novembre 1776, 1776-11-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/236>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl est très faux que je vous aie dénoncé comme l'auteur...

RésuméRépond aux accusations de Grosier. Explique pourquoi il a écrit à Lenoir que l'on trouvait la satire « chez les auteurs de l'Année littéraire », et demandé qu'on ne répandît pas cette attaque contre Mme Geoffrin qui mérite des égards. Peut demander sa l. à Lenoir. Sa réputation morale.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.72

Identifiant1775

NumPappas1587

Présentation

Sous-titre1587

Date1776-11-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux, t. XXX, 10 octobre 1894, p. 360-361

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Grosier

Lieu de destination Non renseigné

Contexte géographique Non renseigné

Information générales

Langue Français

Source 1) autogr. d.s., « Paris », adr. cachet rouge, 3 p., 2) brouillon autogr. signé, 3 p.

Localisation du document

- 1) Kyoto University of Foreign Studies Library
- 2) Paris Groupe D'Alembert, photocopie de la première page.

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques

- l'original autogr. 1) est passé en vente : cat. vente de la Librairie de l'Abbaye, 18, 1962, n° 2 avant d'être acheté à Kyoto
- le brouillon est passé en vente en 1876 (cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 39 (2) : minute autogr., d.s., « Paris », 3 p.) puis en 2013 : Les Autographes, cat. 136, lot n°4, T. Bodin, Paris, été 2013 qui reproduit la première page.

Auteur(s) de l'analyse

- l'original autogr. 1) est passé en vente : cat. vente de la Librairie de l'Abbaye, 18, 1962, n° 2 avant d'être acheté à Kyoto
- le brouillon est passé en vente en 1876 (cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 39 (2) : minute autogr., d.s., « Paris », 3 p.) puis en 2013 : Les Autographes, cat. 136, lot n°4, T. Bodin, Paris, été 2013 qui reproduit la première page.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Paris le 22 Nov. 1776

Monsieur

Il est très fâché que je vous aie dénoncé comme l'auteur de la
comédie dont vous me parlez. Et d'autant plus fâché que je ne
la croyais pas de vous, avant même que vous m'eussiez écrit.

Il n'est pas moins fâché que j'aie sollicité des autres gens qu'en
envoyant quelques-uns chez vous. Rien n'est plus opposé que ce vous le fûtes
à ma façon de penser.

Mais il est très vrai qu'un homme de votre connaissance a dit
publiquement, qu'on avait dû vous remettre plusieurs exemplaires
de cet ouvrage, & que c'était chez vous qu'il les trouverait. S'il en
avait besoin.

En conséquence j'ai eu pitié d'écrire au magistrat, que cette
satyre, depuis la nuit que j'avais reçue, devait être censurée, non pas
chez vous personnellement (car j'ai eu l'indiscrétion de ne vous point nommer)
mais personnellement à l'original chez les auteurs de l'œuvre littéraire,
ce qui pouvait à la rigueur s'indigner qu'on de vos affaires, & ne pas
vous; & je suis en effet par votre lettre, que l'un d'eux avait eu même
connaissance de cette satire. Mais intention, en demandant ces amis à

A Monsieur
Monsieur l'abbé
Grosier, vis-à-vis les Pères
de la Doctrine chrétienne
Rue du fossé St Victor



M^r. le noir, n'étoit nullement qu'un faux comédien, mais
uniquement qu'il venait bien comédien ces auteurs de ne pas contribuer
à répandre l'usage; & c'est aussi uniquement ce qu'il a fait, comme il
n'a fait l'honneur de me le mander.

En outre, comme on m'avait offert que j'étois un des auteurs de la
comédie en question, et que je m'étais fait une loi, à laquelle j'ai toujours
été fidèle, de laisser un libre cours à toute opinion pour élever contre
moi, j'ai joint dans ma lettre à M^r. le noir, que je n'ai ni voulu, ni
pu empêcher, si je n'avais offert qu'on eût agité
dans cette lettre jusqu'à M^r. Geoffroy, qui par sa vertu, & par la
sûreté de son caractère, semble mériter quelque égard, de la part même
des auteurs de la lettre.

Depuis ma lettre à M^r. le noir, la comédie dont il s'agit m'est tombée
entre les mains; elle m'a paru si ennuyeuse, qu'il ne m'a pas été possible
d'en acter le premier acte; elle ne paraît affreuse en vérité ni les
vivants, ni même les mourants. Riez peut-être lui faire beaucoup
de plaisir (ainsi qu'à tous d'autres brochant de même genre) de
défendre la Disputation - c'est ce qu'un de mes amis / est chargé de
dire de ma part au magistrat, depuis qu'il a eu l'honneur de lui écrire.

Vous me reprochez de vous avoir accusé sans preuves, et vous vous
betez inconspicueusement de me dire beaucoup d'injures.

Que peut-être j'aurois pu de droit de vous faire le même reproche
pour l'usage de la comédie en question. Mais comme j'ai
pu le faire dire à personne, même par représailles.

Voilà l'usage de la comédie en question, pour vous, ou pour moi, ou
pour son maître, ma lettre, & je vous autorise à la lui demander, si
vous le jugez à propos.

J'ai été desiré de l'éclaircissement, non à la lettre outrageante que vous
m'avez écrite, mais uniquement à ma réputation morale, la seule que
je sois mérité, & la seule que j'ai jaloux de conserver & de défendre.
Je suis V^r très humblement

Monsieur

Votre très humble et
très obéissant serviteur
D'Alembert